

Transcription de l'entretien avec Sylvie LEROY

Enregistré à son domicile, par Cécile Liège, le 6 décembre 2018

[0'00"00] – Arrivée dans le quartier du Château

Sylvie Leroy : Alors, mon prénom c'est Sylvie, mon nom Leroy. Je suis née à Angers en 57. Et je suis dans la région depuis, je devais avoir sept, huit ans quand je suis arrivée en Loire-Atlantique.

Cécile Liège : D'accord. Alors, justement, comment vous êtes, vous, arrivée dans le quartier ?

SL : Eh ben, parce que je suis tombée amoureuse d'un garçon qui habitait dans le quartier, tout simplement ! *(Rire)* Parce que moi, mes parents, on habitait plus Saint-Herblain. Et je faisais du scoutisme et lui en faisait également, et nous nous sommes rencontrés là. Et quand on s'est mariés en 83, heu... ma belle-mère venait de perdre son mari, donc elle habitait cet appartement-là, et du coup elle avait envie de changer d'air, de... elle voulait pas rester habiter là. Donc elle nous a donné cet appartement. Et voilà comment nous sommes arrivés ici. Voilà, et nous avons fondé notre petite famille ici. Enfin, qui est pas bien grande, puisqu'on n'a qu'un seul enfant.

CL : Du coup, vous êtes arrivée au Château directement après votre mariage ?

SL : Heu... je me suis mariée dans cet appartement-là. Donc on est arrivés en 83, et on l'habitait depuis deux, trois mois.

CL : Avant de se marier ?

SL : Voilà, avant, et avant, enfin... deux, trois mois, juste avant le mariage dans cet appartement. Sinon, avant, on était rue du Lieutenant-de-Monti. Donc tout près, hein, ça fait partie, c'est rattaché au quartier Château aussi, également.

CL : Qu'est-ce qui a fait que vous êtes allés... parce que votre mari, qu'est ce qui faisait qu'il habitait au Château, lui ?

SL : Alors, ben en fait ses parents, quand ils sont arrivés dans le secteur, parce qu'ils étaient de Berck, dans le Nord. Et mon beau-père était représentant de commerce, donc il bougeait beaucoup. Et donc il trouvait que la région était... bah, assez centrale par rapport au département qu'il avait à travailler. Donc c'est pour ça qu'ils sont venus s'installer dans cette région-là. Et donc...

CL : En quelle année, du coup ?

SL : Alors eux, ils sont arrivés, je dirais, dans les années 50. Alors ils ont habité boulevard Victor-Hugo, et dès que ça a été construit là, ils ont acheté là. Voilà.

CL : D'accord. Et votre mari, lui, son métier, c'était quoi ? Comment ça se fait qu'il est resté ici ? Vous auriez pu aussi vous installer à Saint-Herblain, ou ailleurs à Nantes...

SL : Eh ben, après, comme ils nous ont donné cet appartement et qu'on s'y plaisait bien, donc on est restés dans cette, dans ce quartier. Et puis lui, il bougeait beaucoup de par son travail. Bon, moi je travaillais dans le centre de Nantes, donc c'était très pratique aussi, enfin, pas très loin, quoi. Donc non, non, on se plaisait bien dans le quartier, on est restés. Là, je l'aurais volontiers quitté quand je me suis trouvée en retraite puis du coup je suis toute seule. Et puis finalement non, je suis trop attachée à mon quartier, et... Et là, ça fait un an que je suis en retraite, donc comme je fais plein de choses dans le quartier et que je m'attache aux gens, et comme je découvre le quartier avec plaisir – pourtant Dieu sait si c'est pas toujours facile, le Château... Mais en fait, plus je creuse, plus je connais les habitants, plus, ben, je suis réconfortée dans le sens que je me plais vraiment beaucoup ici.

CL : On reviendra là-dessus, sur cette question de la relation au quartier.

[0'02"47] – Métiers exercés par Sylvie et son mari

CL : Une question sur vos métiers respectifs, votre mari et vous ?

SL : Oui. Ah bah, mon mari a commencé en tant qu'imprimeur, et après il s'est mis à l'échelon international à vendre du matériel d'imprimerie. Donc il bougeait effectivement beaucoup. Et moi, j'étais libraire.

CL : D'accord.

SL : Donc moi, j'ai travaillé pendant des années à la librairie Coiffard, pendant presque quarante ans, en fait.

CL : D'accord, j'ai dû vous voir, alors !

SL : Ah ben, c'est possible.

CL : Parce que j'habitais à Nantes il y a un petit bout de temps, mais j'étais...

SL : Et vous étiez cliente Coiffard ?

CL : Ah ben oui, carrément, ben oui !

SL : J'ai fait les deux côtés, donc c'est possible...

CL : C'est une église, même !

SL : Ah bah, c'est un lieu saint, oui ! (Rire) C'est un lieu magnifique, oui.

CL : Alors...

[0'03"19] – Le Château au début des années 1980

CL : Est-ce que vous pourriez me dire à quoi ressemblait le, quand vous êtes arrivée, à quoi ressemblait le Château ? Déjà, à quoi ça ressemblait ? Même, avant cela, comment vous avez réagi quand votre mari vous a dit : « *Tiens, on a une proposition de mes parents d'habiter au Château* ». Ça vous a donné envie ? Enfin, voilà, c'était quoi, votre réaction ?

SL : Alors, moi, ma réaction, j'étais ravie, ça me plaisait beaucoup. Mes parents trouvaient ça un petit peu dur que leur fille aille plus du côté de la belle-famille, mais ça, bon, voilà ! Mais moi, j'étais, non non, j'étais ravie ! Et puis, à l'époque, y avait quand même un peu une vie de village. Enfin, une vie de village, c'est un bien grand mot, mais... le quartier, y avait beaucoup de commerçants sur la place, c'était chaleureux. Les commerçants vous connaissaient, les gens se parlaient encore, à l'époque, dans les magasins, hein. Y avait un poissonnier, y avait un marchand de fruits, y avait le marchand de chaussures, enfin, on faisait nos courses là, hein ! C'était vraiment du commerce de proximité, qui avait son vrai sens.

CL : Ça, au début des années 80, encore ?

SL : Ah bah, oui, oui, moi, quand je suis arrivée là, c'était ça, hein. Moi j'avais tous mes petits commerces sur la place du Château, et j'y allais avec bonheur. Donc...

CL : D'accord, ah oui, c'est fou, parce que je pensais que ça avait commencé déjà à se dégrader...

SL : Ah non, non. Moi, quand je suis arrivée, on avait notre boucher chevalin, on avait notre poissonnier, y avait le marchand de laine, y avait, bon, déjà, la pharmacie, y avait la boulangerie qui est déjà, la boucherie n'était plus la même, y avait un boucher chevalin à l'époque. Y avait le marchand de fruits, qui était vraiment un vrai primeur, qui faisait que ça. Bon, la maison de presse, le tabac a toujours été là. Mais non, non, y avait plein de petits commerces qui nous suffisaient largement, et c'était... Enfin, moi, je trouvais ça bien, les gens se parlaient, à l'époque, je trouve, enfin moi, je trouve.

CL : Et à quoi ressemblait le quartier, alors déjà sur le paysage, qu'est ce qui a changé par rapport à aujourd'hui, dans les années... en 80, quand vous êtes arrivée ?

SL : Bah, moi, y a pas eu de construction nouvelle depuis que je suis arrivée, hein. Donc tous les bâtiments que vous voyez actuellement étaient déjà là. La place du Château a changé un petit peu, parce que c'était juste un petit rond-point. Y avait encore un magasin qui vendait, une petite aubette qui vendait des tickets de bus, à l'époque... ben, y avait pas le tramway, donc déjà, c'était un arrêt de bus seulement. Et y avait la petite aubette, où on allait acheter, où vraiment, là, c'est pareil, y avait un dialogue avec... C'était

pas impersonnel, c'est... On avait un contact avec les commerçants, qu'on a un petit peu perdu maintenant. Mais je dirais que c'est vraiment le gros changement, quoi, c'est...

CL : Est-ce qu'il y avait plus de... est-ce que dans les rues, y avait autant de personnes, est-ce qu'il y avait plus de gens, moins de gens dans les rues, autant de voitures aussi...

SL : Ah bah, y avait beaucoup moins de voitures (*rire*) à l'époque ! Tout le monde dans les appartements n'avait pas de voiture, moi quand je suis arrivée là. Alors que maintenant, on est plus facilement à deux, trois voitures par appartement. Donc oui, le nombre de voitures a augmenté.

CL : Parce que ça, ça change aussi forcément la physionomie d'un quartier...

SL : Ah bah là, ça change la physionomie du quartier, oui, oui. Les constructions n'ont pas changé, mais oui, effectivement, au niveau des voitures... ah bah là, ça s'est multiplié, j'ai pas les chiffres, hein... et oui, oui.

CL : Parce que c'est aussi une façon de moins se voir, puisque quand on est dans une voiture et qu'on circule, on ne se parle pas, par définition ! Alors que quand on circule à pied, on peut se parler, parce qu'on est au rythme du marcheur, quoi.

SL : Voilà. Alors, le problème, je dirais, dans nos sociétés actuelles, c'est qu'on se parle quand même beaucoup moins. On est... on pense « *métro, boulot, dodo* », c'est un peu ça, hein. Moi je commence à parler aux gens, je vous dis, parce que maintenant j'ai du temps. Mais avant, on prend pas le temps, on connaît pas ses voisins, on connaît pas...

[0'06"27] – La copropriété du Château

CL : Alors, quand vous êtes arrivée dans cet immeuble-là, pareil : l'appartement, le logement, vous y avez fait des changements quand vous y êtes arrivée ? Il ressemblait à quoi, par rapport à ce qu'il est aujourd'hui ?

SL : Bah, honnêtement, les changements, tous les gros changements avaient été faits par mes beaux-parents. Bon, nous, évidemment, on a refait la salle de bain pour la moderniser. Sinon, ben si, on a refait le sol, on a refait les murs, enfin, comme quand vous arrivez dans un appartement où les goûts ne sont pas les vôtres. Mais autrement, les changements majeurs, ils avaient déjà abattu les murs qu'il fallait abattre... Donc non, y avait pas de transformation, aucune. Ce sont des appartements qui sont vraiment très bien, dans cette copropriété-là, vraiment, on est bien !

CL : Donc vous êtes dans une copropriété ?

SL : C'est une copropriété, oui. Oui, oui.

CL : D'accord, OK. Et par exemple, en face, c'est aussi une copropriété ?

SL : Tout ça, c'est la copropriété. Elle s'arrête là, en fait. Les HLM commencent... ben, juste au bout de la rue, là.

CL : D'accord, OK. Elle a un nom, cette copropriété ?

SL : Elle s'appelle la copropriété du Château, tout simplement.

CL : D'accord, c'est le seul endroit où y a une copropriété, le reste, c'est HLM ? Ou non, y en a d'autres ?

SL : Heu... non, parce que ça va jusque... Alors, je sais pas comment elle s'appelle, la place où y a le marché le vendredi, non, le mardi, le mardi... Je sais pas le nom de cette place, en fait. Là, ça fait aussi partie de la copropriété. En fait, y a la... toute cette partie-là qui est la copropriété ; c'est coupé par des HLM ; et à nouveau, après, vous retrouvez des bouts de la copropriété, en fait.

CL : D'accord, qui sont toujours de la copropriété du Château ?

SL : Qui sont toujours la copropriété du Château.

CL : D'accord, OK.

[0'07"46] – Les changements urbains du quartier

CL : Et donc voilà, en tout cas, je reviens sur le paysage du quartier. Quelqu'un qui n'est pas venu depuis les années 80 reconnaîtrait bien le quartier, quoi ?

SL : Ah oui, je pense, oui. Franchement, oui, y a pas eu de... y a pas eu de nouvelles... Si, à part, effectivement, si, y a eu, enfin, si, y a eu un petit changement, y a eu l'auditorium qui est arrivé, qui existait pas. Ils ont un peu transformé l'avenue de Bretagne, qui était HLM tout du long. Ils ont coupé des appartements, qui a permis, justement, de mettre en place l'auditorium. Donc ça, c'est effectivement une nouveauté, et une nouveauté très importante.

CL : Le tram ?

SL : Le tramway, alors le tramway qui est arrivé... alors je saurais pas dire, moi je sais que mon gamin était né. Mon gamin, il est né en 86, donc... Il devait être à l'école maternelle quand le tramway est arrivé, donc je dirais, peut-être dans les années 90. Alors là, effectivement, ça a complètement changé le quartier, oui. Oui, y a le tramway, quand même ! (Rire)

CL : Oui, c'est ça. Comment vous avez vécu, vous, ce changement-là, de l'arrivée du tramway, et qu'est-ce que ça a eu comme impact sur votre vie, sur le quartier, selon vous ?

SL : Alors, ben... Toute la période d'avant le tramway, j'étais obligée d'aller travailler en voiture. Enfin, depuis la naissance de mon gamin. Parce qu'en fait, non, j'ai commencé à travailler, j'y allais en bus. Et... donc, bon, très bien, impeccable. Sauf qu'après, quand il a fallu emmener l'enfant à l'école, ben c'était plus possible de conduire Jean-Loup à l'école, et après de courir prendre le bus : j'aurais été en retard tous les jours ! Donc du coup, ça m'a obligée à prendre la voiture. Et quand le tramway est arrivé, ben là, pour le coup, y en a beaucoup plus que les bus. Donc là, vous pouvez plus être en retard : si vous en ratez un, c'est pas gênant, y en a un rapidement. Donc ça a été un gros... enfin, un gros changement de vie, parce que de pas prendre sa voiture pour aller travailler, c'est très confortable. Alors par contre, ça a été long, le temps qu'ils installent le tramway. Donc à l'époque, moi j'y allais en voiture, je peux vous dire qu'on ne savait jamais comment on allait rentrer chez nous. Parce que forcément, ils fermaient les rues, ils fermaient... mais bon, c'était un mal pour un bien, donc...

CL : Vous vous souvenez de ça, quand même, que c'était...

SL : Ah bah complètement ! Ah bah ça, je me souviens, parce qu'effectivement, entre la nourrice, l'école et... c'était quand même, enfin, on crapahutait dans les travaux sans savoir trop quel chemin on avait le droit de prendre ce jour-là ou pas. Donc... mais bon, après, ça a duré deux ans, trois ans, je me souviens plus exactement. Mais bon, ben, faut souffrir pour être beau ! Donc ça en valait la peine ! Même si peut-être que l'arrivée du tramway a un petit peu détruit justement cette vie du quartier qu'on avait, parce que cette place qui était plus... ben, plus, enfin, plus intime, enfin plus... là, évidemment, ça a fait du changement.

CL : Ça fait une place traversante, maintenant.

SL : Ça fait une place traversante, alors qu'avant, on vivait plus sur la place. Et puis bon, après, la mixité sociale a changé un peu. Donc c'est vrai qu'on s'est un peu moins parlé, et un peu moins... regardé.

CL : Alors, c'est ce que... Alors, on peut l'aborder maintenant, justement, dans les changements du quartier.

[0'10"41] – Les changements sociaux

CL : Quand vous parlez de la mixité sociale, à partir de quel moment vous avez vu ça se faire ? De quelle façon, déjà ? Comment ça se manifeste ? Et puis à partir de quel moment vous avez vu ce changement-là ?

SL : Alors après, le moment précis, c'est difficile à dire, parce qu'en fait, ça se fait... Au début, on s'en rend pas compte. Et puis, tout d'un coup, on se rend compte que, ben, y a des problèmes qui arrivent dans le quartier, qu'on ne connaissait pas. Mais bon, moi, enfin, je suis là que depuis 80, dans les années 80. J'ai toujours entendu dire que le Château de Rezé était en dents de scie. Donc moi, je suis arrivée dans une très, très bonne période. Et là, bon, visiblement, ça s'est bien dégradé. Mais bon, la mixité... enfin, la non-mixité, en fait, s'est installée sans que je m'en rende compte, parce que moi, je partais le matin, je rentrais le soir. Donc maintenant, je m'en préoccupe, ben oui, effectivement, y a des choses qu'on n'avait pas auparavant.

CL : Par exemple ?

SL : Ben, par exemple, maintenant, on peut vous brûler votre voiture, vous pouvez vous faire insulter sur la place du Château. Moi, je connaissais pas ça avant, hein... Donc là, c'est un changement qui est un petit peu dérangeant. Bon, on y travaille, hein ! Y a plein de... parce que maintenant que j'ai du temps, je m'occupe du conseil citoyen, de Liens croisés, enfin, je suis rentrée dans pas mal d'associations en tant que bénévole. Et je me rends compte que la ville fait énormément, même si on a l'impression qu'il se passe rien, il se passe beaucoup de choses à Rezé, et dans le bon sens. Donc on peut espérer une amélioration. Ce sera long, mais ça viendra.

CL : Oui. Cette question de la population... parce que, quand vous êtes arrivée dans les années 80, vous diriez, c'était... quel type de population habitait le quartier ?

SL : Ben, en tous les cas, quel type, je saurais pas dire exactement, mais que des gens qui travaillaient. Donc, à plus ou moins grand niveau, hein, y avait de tout. Y avait beaucoup d'ingénieurs de la SNIAS [ndr* : Société nationale industrielle aérospatiale], au tout début, hein. Bon, y avait des instituteurs, y avait des... bon, ben, nous, commerçants, enfin, y avait de tout, mais des gens qui travaillent. Maintenant... bon, encore que dans la copropriété, on n'a pas trop encore ce problème-là. Mais les HLM, évidemment, y a beaucoup, beaucoup de gens qui sont au chômage. Chose que je pense, enfin, moi quand je suis arrivée dans le quartier, je pense qu'il y en avait très très peu. Certainement très peu.

CL : Et les relations entre copropriété et HLM, comment ça se passe ?

SL : Ben là, en ce moment, c'est un petit peu à couteaux tendus, parce qu'effectivement, il se passe des dégradations que... qui sont désagréables, quoi, parce que ça a un coût. Et donc les gens, les copropriétaires, bon ben, en ont un petit peu marre, du bruit, des nuisances à tous les niveaux. Donc y a aucune raison que ça retombe toujours sur les mêmes qui travaillent, de réparer tout ça. Donc bon, évidemment, ça fait un petit peu des heurts, mais bon, comme on fait quand même beaucoup de réunions publiques, où on essaye de se parler. Bon ben, peut-être que petit à petit, on va y arriver à nouveau !

CL : Oui. Ben, c'est le cas de, je fais une petite parenthèse, mais y a beaucoup de quartiers comme ça, qui ont été créés dans les années 50-60, où c'était mixité sociale parce qu'il y avait vraiment des ouvriers, employés, cadres, professions intellectuelles qui se mélangeaient. Et puis, à un moment donné, toute la partie justement, un peu ouvriers, employés, a été remplacée par des personnes qui étaient au chômage parce qu'il y avait du chômage.

SL : Ben voilà, c'est ça, oui.

CL : Et puis, avec un gros turn-over, aussi ! Alors qu'avant, les gens s'installaient ici, fondaient un foyer...

SL : Oui, ah bah dans le temps, les gens, ah bah oui, parce que là, oui, y a effectivement... Quand vous prenez dans la copropriété, y a beaucoup de gens qui sont là depuis le début. Bon alors c'est vrai que depuis quelques années, ça part. Là, moi, dans ma cage d'escalier, heu... des gens que je connais depuis le début, ben, on n'est plus que deux. Bon après, y a eu des décès hein, y a pas eu que des départs parce que les gens voulaient quitter le quartier, hein. Y a eu malheureusement des gens... y a une population qui a vieilli ! Donc forcément, elle est remplacée... automatiquement. Après, y a des jeunes qui arrivent, qui achètent un appartement là pour faire un début dans leur vie, et qui revendent rapidement pour aller acheter une maison. Et ça, c'est bien naturel. Mais je pense que ça se passait déjà auparavant, mais sauf que les gens qui venaient étaient à peu près de même niveau. Maintenant, ben ça commence à se dégrader, parce que y a... Alors même nous, dans la copropriété, y a quelques associations qui louent des appartements. Alors, ben, vous pouvez tomber sur des gens très bien, mais comme vous pouvez tomber sur des cas... un peu compliqués à gérer, quoi. Donc, beaucoup d'étrangers, donc en plus on a la barrière de la langue. Parce qu'après, une fois qu'on arrive à ouvrir le dialogue, ça va beaucoup mieux, tout le temps. Mais bon, ben, au début, faut se comprendre, déjà, on n'a pas les mêmes mots. Donc là, c'est pas toujours simple ! Mais on y arrive, enfin, faut pas baisser les bras !

CL : Oui, c'est de la médiation...

SL : C'est la médiation qui fait qu'on avance dans le bon sens. Mais évidemment, ça se passe du jour au lendemain, hein ! Des fois, c'est un peu compliqué, hein. Des fois, on s'énervait un peu... C'est vrai que nous, on a eu ce problème dans la cage d'escalier : on a une dame qui était très malade et qui n'arrivait plus à dormir, qui avait un appartement loué par l'association juste au-dessus de chez elle. Donc ça a été

l'enfer pendant un moment. Et là, ça y est, le problème est réglé. Ben, à force de dialogue, à force de rencontrer les tuteurs de ces jeunes, et tout, on a réussi à régler le problème. Mais il a fallu dialoguer, donc autant dire qu'elle s'est quand même bien énervée quelques fois. Parce que ça n'avance pas, donc, c'est pas toujours aussi simple que ça.

CL : Oui, il y a des frictions !

SL : Ben oui, fatalement... On se comprend pas, en plus ! On n'a souvent pas la même culture, donc on a du mal... Donc au début, les tuteurs nous expliquaient que : « *Ben oui, mais dans leur culture, on fait du bruit, on vit la nuit.* » « *Ben oui, mais bon, pourquoi nous, on le supporterait ? Enfin, nous, c'est pas notre mode de vie.* » Donc nous, on veut bien être tolérants, mais on veut bien dormir la nuit aussi, quoi, c'est... c'est confortable ! (Rire)

CL : Oui, bien sûr, bien sûr ! On est vraiment dans le vivre-ensemble !

SL : Oui !

[0'16"11] – Ce qu'il faudrait changer dans les logements

CL : Pour terminer un peu sur le logement, là, si vous aviez... alors, j'ai bien compris que votre logement vous convenait...

SL : Ah oui !

CL : Oui. Mais si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce que vous changeriez dans ce logement ?

SL : Alors, honnêtement, dans l'appartement, si j'avais une baguette magique, je ne changerais rien. Je changerais peut-être l'environnement autour. Mais mon appartement tel que, je m'y plais énormément.

CL : Alors qu'est-ce que vous changeriez dans l'environnement ?

SL : Alors, qu'est-ce que je changerais autour ? Ben justement, j'essaierais de retrouver dans un milieu plus, enfin, qui me correspond plus au niveau social ! Mais c'est la seule différence. Et encore, je vous dis, depuis que je rentre dans toutes ces associations-là, ben finalement, je me rends compte que y a pas à avoir peur, ou de crainte... on peut s'approprier !

CL : Oui, cette diversité, elle est pas...

SL : La diversité, elle est pas que négative, même si des fois, voilà, on s'énerve un peu. Mais y a, il peut y avoir aussi du positif dans tout ça, quoi.

CL : Et sur les parties communes ? Je pense aux escaliers, enfin, les parties communes des bâtiments, ça, y a des choses que vous aimeriez changer ?

SL : Honnêtement, non, parce que c'est très bien entretenu. On a quelqu'un qui vient faire le ménage deux fois par semaine. On a un gardien qui est présent, qui habite dans un des immeubles, dans un des appartements, donc il voit tout ce qu'il y a à faire. Non, c'est toujours propre, c'est toujours... Non, y a pas de dégradation, parce que dès qu'il y en a une, on corrige tout de suite, donc ça n'incite pas à en refaire d'autres, quoi, c'est nettoyé tout de suite. Y a une voiture qui brûle, tout de suite le terrain est nettoyé, c'est re-goudronné, enfin...

CL : Ça, c'est la copro ?

SL : Ça, c'est la copropriété. C'est pour ça que les gens s'agacent un petit peu, c'est parce que ça a un coût, forcément... Bon, ceci dit, c'est agréable aussi que ce soit fait tout de suite, ça évite la dégradation. Mais ça agace. Ça agace profondément, même.

CL : Oui, d'accord, OK.

[0'17"51] – Les commerces aujourd'hui

CL : Alors, donc, lieu et vie de quartier. D'abord, je voudrais savoir quels lieux vous fréquentez dans le quartier, pour quoi faire ?

SL : Eh bah, beaucoup le CSC, parce que du coup, je suis bénévole aussi bien pour Liens croisés que pour le conseil citoyen. Donc je me rends très souvent au centre social du Château. Ben, c'est celui que je fréquente le plus, hein. De temps en temps, après, l'auditorium pour des concerts, ça m'est arrivé d'aller

à la Balinière, parce que j'ai des amis qui jouent de la musique, et de les écouter. Mais autrement... les lieux, enfin, vous voulez dire, culturels ?

CL : Heu, les lieux, tout lieu ! Ça peut être les lieux commerciaux, aussi...

SL : Ah oui, d'accord, OK ! Alors, les commerces, ben les commerces du Château, maintenant, à part la pharmacie, j'avoue que j'ai un peu quitté ce quartier. Parce que, y a une, enfin, je sais pas si vous êtes au courant, mais ça fait pas partie du quartier du Château de Rezé, on a une coopérative qui s'est installée dans la zone Atout-sud, et donc je suis aussi coopérative, enfin coopérateur, plutôt, dans cette... Et c'est là que je fais toute mes courses.

CL : D'accord, c'est quoi, c'est...

SL : Alors c'est Scopéli, je sais pas...

CL : Ah, Scopéli, bien sûr, d'accord !

SL : Scopéli, vous connaissez ? Bah voilà, donc c'est... voilà, donc, du coup, c'est là que je vais faire mes courses. Donc j'ai un petit peu quitté la place du Château, qui maintenant est quand même beaucoup moins attrayante qu'avant.

CL : Oui. Qu'est-ce qui manque, pour vous ?

SL : Bah, ce qui manque, surtout, non, ce qui manque pas, enfin... Bon, bien sûr, au niveau des commerces, ça a beaucoup changé, c'est moins agréable, mais c'est surtout que c'est toujours très sale. C'est une place qui est devenue très, très sale. Et fréquentée plus ou moins mal, parce qu'il y a beaucoup de dealers sur cette place, qui se cachent pas, du reste, hein, qui au grand jour, enfin, c'est... tout le monde le sait, enfin, c'est... Donc c'est un petit peu désagréable, donc... Puis, je suis ravie d'avoir trouvé Scopéli, donc... On mange sainement, et puis on participe, donc c'est très bien ! Non, non, ça me plaît beaucoup...

CL : Et du coup, en tout cas, ça vous sort du quartier !

SL : Ah, ça me sort du quartier, et ça me permet de rencontrer d'autres gens de Rezé. Donc, heu... je trouve ça très bien !

[0'19"42] – Sorties dans le quartier

SL : Par contre, avec, grâce au centre social, je connais de mieux en mieux les gens du quartier. Et maintenant, ben, je peux en croiser, « ah ben tiens, ils sont de mon quartier », enfin, c'est... Alors qu'avant, je connaissais aucune tête, quoi, c'était horrible !

CL : Pourquoi, c'était horrible ?

SL : Bah, enfin, c'est horrible de se dire que j'habite un lieu et que je ne connais pas mes voisins ! Maintenant ça y est, je prends le temps de discuter avec eux, on se croise... « *Bon, excusez-moi, je suis pressé, je prends un tram.* » Non, maintenant, ça n'arrive plus !

CL : Oui, parce que justement, vous me l'avez dit tout à l'heure hors micro mais, quand tout à l'heure... en fait, c'était quoi votre vie, quand vous travailliez, dans le quartier ?

SL : Eh ben, quand je travaillais, évidemment, je partais le matin, et je rentrais que le soir. Donc autant dire que ça limitait beaucoup la vie de quartier. Donc à part pour aller faire les courses, heu... Si, de temps en temps, je m'octroyais quand même, le square Paul-Allain était très fréquentable, à l'époque, et je prenais souvent un bouquin, et j'allais le lire là-bas. Parce que l'inconvénient en appartement, on n'a pas de jardin. Donc j'aimais beaucoup ce lieu. Maintenant, je m'y sens plus trop en sécurité. Bon, maintenant, il va être refait, donc j'espère que ça va redevenir ça.

CL : À quoi ça ressemblait quand vous y alliez ?

SL : Eh ben, d'abord y avait des bancs, y avait une... y avait beaucoup de familles avec enfants, enfin c'était... Puis comme moi, quand je suis dans un livre, je suis dans ma bulle, les cris d'enfants ne me

gênaient absolument pas, donc j'adorais être là-bas. Bon ben, être assise sous un arbre, moi c'était... c'était un petit bonheur, quoi ! Donc... que maintenant je m'autorise plus, enfin, pas dans ce lieu, en tous les cas.

CL : Oui parce que, en termes d'espaces verts, est-ce qu'aujourd'hui il y a des espaces verts à Rezé où vous allez, sinon, du coup, en dehors de ce lieu-là ?

SL : Alors, heu... d'espaces verts où je reste, non. Par contre, je fais très souvent la balade de la Jaguère. Quand j'ai peu de temps, c'est là que je vais. Sinon, ben comme je vous disais, enfin je vous l'ai dit hors antenne, je randonne énormément. Donc évidemment, j'explore tout le département. Mais par contre, quand je suis toute seule et que j'ai une petite balade à faire, je me fais la Jaguère. Ou quand j'ai mes petits-enfants, si j'ai pas trop de temps, plutôt que de les emmener en forêt ou autre, bon ben, on va au moins marcher là.

CL : D'accord. Il faut prendre votre voiture pour y aller ?

SL : Ben ça dépend, alors... ça dépend. Si j'ai que le grand, enfin, j'ai deux petits-enfants, sept ans et deux ans. Si j'ai que le grand, on y va à pied, parce que c'est quoi, à... moins d'un kilomètre ? Par contre, quand j'ai le petit, qui n'a que deux ans, bon ben, plutôt que de le porter dans cette partie urbaine qui est pas nécessairement intéressante, on va directement au lieu de la balade, qui est pas loin de la Trocardière, hein, donc c'est pas très loin, hein. Mais là, du coup, avec lui, on la démarre de là.

CL : D'accord.

SL : Donc tout dépend qui est avec moi !

[0'22"03] – Vie sociale hier et aujourd'hui

CL : Alors je reviens à cette période de votre vie où vous travailliez, et où vous habitiez déjà dans le quartier. Est-ce que vous vous êtes fait des amis, et comment, si vous vous en êtes faits, comment vous vous êtes faits des amis dans le quartier ?

SL : Alors, des amis dans le quartier, oui... Une voisine, qui est arrivée un petit peu après nous, et qui avait un petit garçon du même âge que le nôtre. Donc, du coup, on a sympathisé, et elle habite toujours là, et on est toujours très amies. Et puis sinon, bah, comme je vous disais tout à l'heure, la fille de la dame que vous aviez déjà interviewée était cliente à la librairie où moi je travaillais. Et puis c'était, et puis bon, elle savait que j'habitais là, elle connaissait bien ma belle-sœur, parce qu'elle était à l'école avec elle. Donc si bien qu'on est restées amies et qu'on randonne maintenant ensemble. Mais ça doit être à peu près tout... Après, les amis, c'était pas quartier Château. Donc...

CL : C'était où, alors, les amis ?

SL : Bah, j'en ai d'un peu partout, puisque j'avais quand même encore, j'ai habité longtemps Saint-Herblain avec mes parents, bon, j'en ai encore beaucoup de Saint-Herblain. J'en avais de Rezé, parce qu'avec mon mari, forcément, il m'en a fait connaître d'autres, que j'ai gardés et que j'ai toujours, mais qui habitent pas le quartier Château, qui habitent... ben, soit Bouguenais, soit, enfin, oui, plus Bouguenais, en fait.

CL : Alors, c'est marrant, parce que votre mari, lui a vécu, a passé son enfance dans le quartier Château, il a pas gardé des copains dans le quartier Château ?

SL : Ah, il a gardé des copains quartier Château, sauf qu'ils habitent plus le quartier ! Donc...

CL : C'est ça, c'est des gens qui ont bougé !

SL : C'est des gens qui sont, ou Paris, Clermont-Ferrand, ou... si, si. Il a gardé...

CL : D'accord, oui, c'est ça. Il a gardé des gens qui viennent du quartier Château, mais qui...

SL : ... qui viennent du Château. Alors, par contre, notamment, une fratrie avec qui il était souvent, les parents habitent toujours là. Évidemment, les enfants sont plus là depuis longtemps, mais les parents habitent toujours là.

CL : D'accord.

SL : Donc oui, dans la copropriété, enfin ou dans le tour, c'est à peu près tout. Après c'était plus des, bah, des amis d'école, ou de... donc forcément, qui habitent pas le quartier, le même... nécessairement le même quartier.

CL : Et aujourd'hui que vous avez du temps, est-ce que vous arrivez à... est-ce qu'il y a une sociabilité nouvelle pour vous, est-ce que vous rencontrez des gens ? Alors, le terme d'amitié est peut-être un peu fort, mais en tout cas, est-ce qu'il y a des gens avec qui vous trouvez des affinités, que vous rencontrez ? Et où vous les rencontrez ?

SL : Alors, ben, j'avoue que j'ai cette chance-là de plus en plus, parce que du coup, le centre social m'ouvre grand les portes, et là, on croise des gens... Alors, je dirais, effectivement, comme vous dites, j'irais pas jusqu'à dire que on est déjà devenus amis, mais on s'entend bien. On sent que ce serait possible. On se voit en dehors du bénévolat, donc c'est déjà un signe qui avance. Donc oui, oui, alors ça, je suis ravie de tout ça. Je croise des gens extraordinaires. Et puis, je sais pas si vous connaissez Liens croisés, mais c'est, justement pour, c'est contre l'isolement des personnes âgées à Rezé. Donc on va les chercher chez eux, on les ramène chez eux, et ça, c'est un vrai bonheur. Ils ont plein d'anecdotes, tous les anciens, et... Et j'avais toujours dit qu'en retraite, je me dirigerais vers les anciens, j'ai toujours aimé m'occuper d'eux. Et c'est vraiment un régal !

CL : Super, c'est super. C'est chouette ! (*Rire*) Non, c'est vrai, c'est chouette !

SL : Non, c'est vrai que... ben, c'est cet après-midi !

[0'24"51] – Les loisirs dans les années 80

CL : Alors, justement, puisqu'on en est aux occupations, je vais d'abord m'intéresser aux occupations que vous aviez quand vous êtes arrivée dans ce quartier, dans les années 80. Qu'est-ce que vous aviez, est-ce que vous aviez des loisirs en dehors de votre travail ?

SL : Ah bah moi, les loisirs, c'est facile, hein ! C'était la lecture ! (*rire*) Beaucoup, et ça, toujours, de toute façon. Mais déjà la marche, la marche à pied, ça, j'ai toujours fait, on a toujours fait beaucoup, beaucoup de rando.

CL : Et donc, ça se faisait, ça, dans le cadre privé ?

SL : Ah bah, dans le cadre privé, oui. Oui, oui, parce que je fais partie de groupes, mais de groupes qu'on a mis en place nous-mêmes, quoi. Donc je fais partie sur deux groupes différents, et...

CL : Et est-ce que vous aviez, ou votre mari aussi, est-ce que vous étiez inscrit dans, je dis n'importe quoi, des chorales, ou du sport, un sport particulier, du yoga, ou je sais pas...

SL : Alors, heu, le sport... Moi, j'ai arrêté le sport quand j'ai rencontré mon mari. Parce que lui avait, pour des raisons de santé, il pouvait pas faire de sport. Donc c'est vrai que j'ai un peu limité ça. Par contre, lui, il faisait partie d'un orchestre, donc, mais un orchestre où ils faisaient plutôt les bals de noce. Enfin, lui, il jouait de la batterie, donc voilà. Et avec son groupe, ils animaient... ils animaient surtout des bals de noce, en fait. Donc...

CL : D'accord, et c'étaient des gens du quartier ou c'étaient des gens d'ailleurs ?

SL : C'étaient des gens du quartier. Bah, y avait donc la fameuse famille, mais qui habite plus là, mais dont les parents sont toujours là. Sinon, bah, c'était Balinière, enfin, c'était ce coin-là. Oui, c'était quand même...

CL : Il avait un nom, cet orchestre ?

SL : Heu, il a changé de nom, il s'est appelé Énéide, et après, heu... ben ça y est, je vais avoir un... j'ai oublié le deuxième nom !

CL : Énéide, ça s'écrivait comment ?

SL : Comme Énéide. E-N-E-I-D-E. Voilà, oui, oui. Et donc, ben c'est vrai que nous on a été pas mal groupies, avec... (*rire*) et c'était plutôt très sympa, oui, oui.

CL : D'accord. Donc lui, c'était ce qui l'occupait...

SL : Alors lui, c'est... ben oui, parce qu'il y avait quand même les répétitions dans la semaine et puis, bah, souvent, c'était le samedi soir, donc il jouait le samedi soir. Et puis, ben, le dimanche, on allait ou se promener, ou on se recevait entre amis, beaucoup. On passait beaucoup de temps, de soirées, amis, avec des jeux, mais des jeux de société, hein, pas les... on n'avait pas les manettes, nous, à l'époque ! *(Rire)* C'était... Donc on a fait des parties de Trivial Pursuit, enfin des choses comme ça. Et puis à discuter, enfin, voilà, c'était les...

CL : Est-ce qu'il y avait aussi des fois, ça arrivait qu'il y ait des, soit des fêtes de quartier où vous vous êtes rendus, ou est-ce que vous avez entendu parler, est-ce que vous saviez s'il y avait des fêtes ici ?

SL : Alors, à ma connaissance, y avait pas de fête, enfin, ou s'il y en avait, on n'en a pas eu connaissance. Maintenant, y a la fête des voisins, mais nous, à l'époque, ça n'existait pas. Et honnêtement, la fête des voisins, j'y suis jamais allée. Donc...

CL : Oui, c'est pas quelque chose que... Je dis ça, parce que, alors, c'était pas de ce côté-là du quartier du Château... j'avais rencontré un monsieur qui est arrivé lui dans les années 80, et qui, quand il parle de Rezé dans les années 80, il parle vraiment de petit village. Il se souvient de concerts qu'il y avait à certains endroits, alors, ça devait être en été, j'imagine. Alors, je pense que quelquefois ça devait être vraiment fête de quartier, parce que c'était avec le centre social, mais il devait y avoir d'autres... Mais j'ai pas très bien saisi ce que c'était, d'autres événements organisés comme ça, qui pouvaient avoir lieu dans les squares ou dans les, est-ce que ça vous dit quelque chose ?

SL : Alors, moi, les seuls souvenirs que j'ai dans ce sens-là, c'est sur Trentemoult. Là, effectivement, où on est allés écouter quelquefois des concerts. Du reste, avec mon mari, quand on était là le dimanche matin, notre grand plaisir, c'était d'aller prendre un petit café à Trentemoult. Mais à l'époque, c'était pas du tout ce que c'est actuellement, hein, c'était... Vous alliez dans le café, c'était des pêcheurs, c'était des... et ça, on adorait ça, c'était un vrai régal. On descendait à pied tranquillement, et on prenait notre petit café, et on revenait... Ça, c'était, ça c'est des très, très très bons souvenirs.

CL : Oui.

SL : Maintenant, je crois que je le ferais plus, parce que ça a un peu perdu de ce petit côté convivial, quoi, c'est...

CL : Même l'accès au quartier ! Enfin, ce que vous traversez comme zone est déjà moins poétique que ça pouvait l'être avant.

SL : Oui, et puis bon, bah, y avait... Après, quand on est jeune, on voit pas les choses de la même façon, hein.

CL : C'est vrai.

SL : Donc... enfin, voilà. Non, on était contents. On était contents de descendre, on savait qu'on avait notre petite récompense en plus, arrivés à Trentemoult. On adorait ce lieu, on aurait adoré acheter à Trentemoult, mais y a jamais eu rien de libre, ou alors à des prix, heu... donc, mais ça nous faisait rêver. Ça nous faisait rêver. Donc c'était, ça faisait partie d'un loisir, quand on pouvait être libres le dimanche matin.

CL : Oui, ah, ça donne envie ! *(Rire)* Est-ce que vous avez eu aussi... Non, d'abord, je vais rester dans les loisirs... Ben si, si, quand même, si, est-ce que vous avez eu aussi, dans les années 80, des engagements, vous ou votre mari, dans le quartier ? Est-ce que vous vous êtes engagés dans, soit une asso, ou politiquement, ou... enfin voilà, est-ce que vous aviez... J'imagine que non, parce que vous m'avez dit que c'était « boulot-dodo », mais...

SL : Voilà, alors, moi, non. Mon mari est un petit peu rentré, enfin, entre guillemets, dans un parti politique, mais bon, ça a pas duré longtemps, et ça lui prenait trop de temps. Et donc, il a laissé tomber cette idée. Non, non, lui, il se consacrait vraiment à sa musique, et moi à ma lecture, surtout ! *(rire)* Parce que moi, j'étais obligée de lire, enfin, obligée... attention, c'était *(rire)*, c'est un métier que j'ai choisi, donc... y avait pas d'obligation, le mot est pas exact. Mais je passais beaucoup de temps à lire.

CL : D'accord, oui, ce qui prend du temps.

SL : Ben oui.

[0'29"46] – Engagements et loisirs actuels

CL : Et puis ensuite aujourd'hui, alors, vous en avez déjà un petit peu parlé, donc vous avez quand même des engagements. Votre vie de, c'est quoi votre vie de, et de loisirs et d'engagement, enfin, votre vie associative, ici, c'est quoi ?

SL : Oui, eh ben, ma vie en tant que retraitée devient de plus en plus compliquée, parce qu'on fait énormément de choses, en fait. On a moins de temps libre que quand on travaille ! C'est honteux de dire ça, mais c'est ça, parce que... Ben, du coup, je suis rentrée dans deux associations. Donc Liens croisés, ça fait presque un an maintenant, donc, ben, ça m'occupe bien. Et puis du coup, ben, comme j'ai quand même lié des liens avec certains des gens qui sont âgés, qui vivent chez eux, hein ! Parce qu'on s'occupe que de gens qui sont seuls chez eux. Donc quand certains ont des petites difficultés, ben, en plus, on va les aider spontanément. Et puis, bah, le conseil citoyen, alors là, c'est tout nouveau, donc je peux... très peu, mais par contre, ça va me prendre encore beaucoup plus de temps. Donc là, au niveau associations, j'ai décidé de stopper là, parce que faut quand même se garder du temps. Et puis sinon, je randonne beaucoup, donc je randonne deux, trois fois par semaine. Donc...

CL : Toute seule, là ? Ou c'est...

SL : Non, non, non. Je fais partie de deux... alors, un petit groupe, qui, vraiment, qu'on a fondé nous-mêmes, où on est juste dix. On fait ça qu'une fois par mois, mais on marche la journée entière. Quel que soit le temps, enfin, quel que soit... et on pique-nique le midi, ben, où on se trouve, hein, bien sûr. Et puis avec l'autre groupe, c'est quatre fois par mois. Et au sein de ce grand groupe, là, qui est un groupe énorme, parce que là, c'est une association, on a fondé un groupe de sept filles qui sont veuves, divorcées ou célibataires. Et du coup, ben, on se voit beaucoup en semaine, et on organise nos randos, on organise nos vacances ensemble pour aller marcher.

CL : C'est que des filles ?

SL : C'est... ben oui, parce que dans... oui, parce que on... Moi, je me trouve seule, donc forcément, on est attiré vers des gens, c'est plus facile. Alors, on fait des sorties aussi de temps en temps avec les couples, mais c'est vrai qu'on a plus le même mode de vie, une fois... Parce que, une fois qu'on se retrouve seule, la vie n'est plus la même. Donc on reçoit toujours nos amis couples, hein, c'est pas le problème...

CL : Non, non, je comprends.

SL : Mais c'est pas la même chose ! Mais avec ce petit groupe-là, on fait vraiment des choses que je ne fais pas avec mes amis couples.

[0'31"49] – Animations dans le quartier

CL : Je pensais, du coup, vu que vous êtes plus investie dans le centre social, y a des fêtes de quartier aujourd'hui ? Comment ça se passe, c'est quoi la vie du quartier, c'est quoi la vie, oui, l'animation de quartier aujourd'hui ?

SL : Alors, y a énormément de fêtes qui se passent justement au CSC, qui attirent, c'est multi, enfin, générations, en fait, ça, c'est bien. On fait des fêtes avec les enfants et les anciens. Et ça, ça se passe très bien. Et puis, ben si, si, quand, par exemple cet été, où y a eu des événements en France, qu'on connaît, qui ont commencé au Breil et qui ont, enfin, où ça a dégénéré dans tous les quartiers, beaucoup de gens, ben, justement, du conseil citoyen, sont allés sur la place, pour parler aux gens, et tout. Donc si, si, y avait des animations, et puis tous les étés, le centre social fait énormément d'animations. Ils emmènent les jeunes ou les moins jeunes au bord de mer, ils les emmènent au cinéma, ils les emmènent au théâtre, y a des animations plus dans ce sens-là, en fait. Mais sinon, ils font la fête du printemps, ils font la fête de l'été, ils font la fête de fin d'école... Non, c'est...

CL : Et il y a des choses qui se font pour que les gens se rencontrent ?

SL : Ah bah, tout à fait, oui, oui ! Après, ceux qui veulent y aller y vont, hein. C'est affiché, y a des panneaux, maintenant... c'est des annonces publiques, donc qui veut aller peut aller, faut pas... Sur Rezé, il se passe beaucoup de choses. Après, faut le vouloir, hein.

CL : C'est sûr.

SL : On voit toujours les mêmes têtes, donc...

CL : Oui.

SL : Après, manque d'information, mais après, il suffit de lire les panneaux. Ou la presse, mais c'est vrai que peut-être beaucoup de gens... On lit peut-être moins le journal qu'on ne l'a lu, donc malheureusement... Mais y a des affiches publiques un peu partout. Y a cinq panneaux dans Rezé, en fait. Enfin, sur le quartier Château.

CL : Plus, plus le travail... Pour connaître un peu le travail des centres sociaux, plus le travail des animateurs famille et cætera, qui vont voir les gens pour en parler...

SL : Oui, voilà. Oui, non, franchement, moi, je suis agréablement surprise de tout ce qui se passe, que je connaissais pas, hein.

CL : Oui, oui.

SL : Je pensais qu'il se passait rien, et en fait, si. Mais faut creuser un peu, quoi.

[0'33"34] – Parcours scolaire et loisirs de son fils

CL : Votre enfant, Jean-Loup, c'est ça ?

SL : Oui.

CL : Votre enfant, il allait à l'école où, lui ?

SL : Eh ben lui, il est allé à Château-Sud. Il a fait sa petite enfance en école maternelle et son école primaire. Après, il est allé au collège de la Petite-Lande. Et puis ben après, il a fait une formation d'architecte, mais il a fait sur Angers. Donc il a préféré...

CL : D'accord, et il est allé au lycée Jean-Perrin, avant ?

SL : Alors, il a pas voulu aller à Jean-Perrin, parce qu'il voulait pas aller dans le lycée de son quartier. Donc il est allé à Michelet, et après, à Michelet, il a pas voulu rester sur Nantes.

CL : Pourquoi Michelet ?

SL : Ben, parce qu'il voulait, il voulait faire un... Il voulait, au début, faire un, une formation, comment ça s'appelle, en alternance. Donc il s'était renseigné, et donc Michelet commençait le dessin industriel et autre. Parce que sinon, il était pris à Livet, mais il voulait pas aller à Livet. Pourquoi, ça, c'est ses raisons propres, on ne sait pas.

CL : Il savait ce qu'il voulait.

SL : Il savait ce qu'il voulait ! Et il a préféré aller, après, à Jean-Moulin faire ses études. Bon ben, après, ça a été son choix, et puis bah, il s'en est bien sorti, donc... Nous, on l'a cautionné (*rire*), y a pas de problème !

CL : Et après, il est parti à Angers.

SL : Et après, il est parti faire ses études à Angers. Maintenant, il est revenu dans la région, et... et voilà, mais pour ses études, ça a été Angers.

CL : D'accord. Et lui, quand il était enfant, il avait des occupations ?

SL : Ah bah oui. Ah bah, il a fait énormément de sport. Parce que nous, on l'a poussé à faire du sport, parce que (*Rire*) son père pouvait pas pour des raisons de santé, mais moi, j'étais quand même... J'ai fait de la gymnastique longtemps et à haut niveau, donc je voulais que mon gamin connaisse ça. Donc il a tout essayé, comme tous les gamins. Il a fait du tennis, de la natation, il a même fait de la boxe, il a fait du handball, il a fait du football, il a fait de la nata... heu, piscine, je l'ai dit. Donc oui, je pense que c'est à peu près tout, mais il en avait toujours, même, à la limite trop, il avait toujours deux, trois sports en cours et... mais il adorait ça !

CL : Il faisait ça où, lui ?

SL : Alors, ben, il a fait beaucoup... Le handball, c'était à la Trocardière, la piscine, c'était la Trocardière, le football, ben, c'était aussi la Trocardière, il a fait beaucoup autour de la Trocardière, en fait, hein, c'était...

CL : Alors, c'est quoi, c'est quelle association, ça ?

SL : Heu, ben, justement, je suis en train de... c'est l'ASBR, non, c'est pas l'ASBR, c'était... ben je sais plus le nom, en fait ! Moi ça me...

CL : C'est le... c'est le foyer laïc ? C'est la... oh, ben là, c'est...

SL : Ben écoutez, je sais plus le nom, j'ai honte...

CL : Pont-Rousseau, l'association...

SL : ... sportive... Ben, c'était, de toute façon, c'était que des sports qui se passaient dans le quartier, hein.

CL : Alors attendez, c'est fou, parce que y en a une, celle qui est la plus, l'ASBR, en gros, et puis l'autre, c'est... celle de...

SL : Alors, c'est pas l'ASBR, je suis sûre que c'est pas l'ASBR, je sais plus le nom. Il serait là, il vous le dirait, évidemment.

CL : Amicale laïque de Pont-Rousseau.

SL : Ben, peut-être, c'est possible, là, je confirme pas, parce que je me souviens plus.

CL : Ben, enfin, c'est fou que je l'aie plus... Vous, vous savez plus ce que c'était ?

SL : Non, franchement, je ne sais plus, non. Mais donc, il a fait du sport, il a tout le temps fait du sport. Tout le temps.

CL : Oui, d'accord, OK. Et c'étaient des endroits où vous, vous vous êtes investie, c'est pour essayer de voir un peu comment, quel est le lien...

SL : Non, alors non. Par contre, j'avais ma belle-mère qui était... qui était veuve, donc qui avait du temps libre, enfin, qui s'octroyait du temps libre pour son petit-fils, et qui l'a trimbalé partout, par contre.

CL : Ça, c'est bien !

SL : Oui. Elle l'a emmené au sport, parce que nous, ben, malheureusement, on travaillait, et... Et donc, la mamie a vraiment bien joué son rôle.

CL : La chance ! (Rire) C'est précieux.

SL : Mais ça m'émeut, mais je suis désolée, ça m'émeut, parce que maintenant, elle est plus là.

CL : Ah oui, ah, d'accord, OK.

SL : Excusez-moi.

CL : Ben non, non, je vous en prie, ça fait partie des moments de la vie !

SL : Oui.

CL : D'accord, OK. Parce qu'elle est restée habiter...

SL : Elle est restée, après, elle habitait aux Trois-Moulins.

CL : D'accord, OK. Et puis, c'est récent ?

SL : Ben, c'est pas récent, mais à chaque fois que je parle d'elle...

CL : Ah, bah, dites donc, vous étiez très attachée ?

SL : Ah, j'étais très, très proche.

CL : D'accord. Bah c'est beau, ça !

SL : Oui, une belle-mère en or.

CL : Eh bah, c'est bien, ça, c'est quand même beau, malgré tout ! *(Rire)*

SL : Ah oui, oui, non, non, mais c'est...

[0'37"06] – Sorties en dehors du Château

CL : Et puis alors, quand vous sortiez du quartier, ce que vous faisiez beaucoup, j'ai l'impression...

SL : Oui.

CL : Vous alliez où, par exemple, dans Rezé, est-ce que vous sortiez dans Rezé, est-ce que vous alliez dans...

SL : Ben, dans Rezé, non, à part, pour aller sur Trentemoult, non, honnêtement, non. Par contre, on prenait facilement la voiture pour aller au bord de mer. On adorait aller sur Fromentine, c'était notre lieu de, notre havre de paix. Enfin, on adorait se promener entre la forêt, la mer, quand on n'était que tous les deux, et puis après, avec Jean-Loup évidemment, c'était...

CL : Et le cinéma, le...

SL : Ah bah si, le cinéma est très présent... je vais, enfin, et je continue, du reste, à aller beaucoup, beaucoup au cinéma, oui.

CL : Et c'est celui de Rezé, du coup ?

SL : Alors, pas du tout ! *(Rire)* Alors, si, quand Jean-Loup était petit, on est allés beaucoup au cinéma Saint-Paul, évidemment. J'ai emmené mes petits-fils, qui en reviennent pas qu'il y ait encore le panier avec les bonbons. Et je lui ai dit : « *Mais c'était comme ça, nous.* » Alors lui, il a fait une découverte, parce que lui, évidemment, c'est un gamin de sept ans, il connaissait pas ça du tout. Alors que son père a connu ça tout le temps. Et... mais par contre, c'est vrai que toute seule, non, je vais plus au Lutétia, à Saint-Herblain, parce que j'ai mes copines là-bas.

CL : D'accord.

SL : Donc c'est un cinéma associatif, donc ben, financièrement, c'est très confortable, et ça nous permet d'aller souvent au cinéma.

CL : Quand vous faisiez des, je sais pas si vous faisiez des sorties restau, etc, c'était où ?

SL : Si, beaucoup, aussi, oui ! *(Rire)*

CL : Comment ?

SL : Alors si, on allait souvent au restaurant, oui. Voyez, comme quoi, on zappe plein de trucs. Mais oui, oui ! Ben, mon mari était vraiment un gourmet et il m'a fait découvrir tous les restaurants de Nantes, quoi, c'est...

CL : Et c'était plutôt Nantes, quand vous alliez au restaurant ?

SL : Alors par contre, quand on allait, on a très peu été au restaurant sur Rezé. Vraiment très, très peu.

CL : Y a pas grand'chose ?

SL : Oui, je... et puis bon, souvent, c'était à la sortie du boulot, donc... Moi, je travaillais sur Nantes, lui aussi, donc fatalement, on allait sur Nantes, quoi, et puis on rentrait qu'après, quoi.

CL : Oui, oui, c'est vrai, vous travailliez, et puis avec les horaires...

SL : Ben, les horaires du commerce, oui, c'est... Forcément, on n'est pas sortis avant vingt heures, donc on rentrait pas pour repartir. Donc on mangeait sur Nantes, oui.

CL : Oui. Alors, du coup, je vais faire une petite pause.

[0'38"59] – Les déplacements

CL : Comme on a parlé de tout ce que vous faisiez dans le quartier mais aussi en dehors du quartier, alors, comment vous vous déplaçiez déjà dans le quartier même ? Comment ?

SL : Alors, bah, dans le quartier, moi je me suis souvent déplacée à pied ou en vélo. Et là, je continue à faire à pied ou en vélo, bah, selon la météo, hein, c'est toujours pareil.

CL : Y a eu des évolutions de ce type de, entre le moment où vous êtes arrivée... Tout à l'heure, on a un peu parlé du fait que ça s'est densifié en voitures. Est-ce que du coup, vous, vos pratiques elles ont changé entre le moment où vous êtes arrivée et puis aujourd'hui ?

SL : Ben, mes pratiques ont un peu changé, parce que... c'est vrai que, au début, quand j'ai commencé... enfin, non, au début, quand je commençais, j'y allais en vélo, à la librairie, donc... Après, j'ai arrêté pour des raisons de confort, parce que, quand il pleut, quand il machine, vous arrivez, et puis dans le commerce, faut toujours être à peu près présentable, donc quand vous avez les cheveux tout machin, tout... Donc j'ai vite abandonné l'idée vélo. Ça m'est arrivé d'y aller à pied... ben si, oui, d'ici. Ben, on met trois quarts d'heure, hein, c'est pas... Enfin, moi, je randonne beaucoup, donc ça me fait pas peur ! Et sinon, ben, après, j'ai pris le bus, et après le bus, j'ai pris le tramway. Et le soir, souvent, mon mari, qui lui, pour des raisons... il en avait besoin pour travailler, prenait sa voiture. Souvent, le soir, il passait me prendre.

CL : D'accord.

SL : Donc le soir, on rentrait en voiture, très souvent.

CL : OK, et après, avec le tram, ça a dû...

SL : Alors, après, le tramway... ben, après, lui, il a fait beaucoup de commerce international, donc il était pas nécessairement là. Bon, ben, du coup, je rentrais en tramway quand il était pas là, ou si on faisait pas une sortie après, je le retrouvais à la maison, y a pas de problème ! Mais y avait, on était bien desservi, on a toujours été bien desservi, parce que même quand y avait des bus, y en avait moins, mais y en avait quand même.

CL : Et sur, après, les déplacements, alors vous avez dit sur Nantes, c'était plutôt tramway, bus. Votre fils, lui, comment il s'est déplacé, avant de pouvoir conduire ?

SL : Ah bah lui, il a fait beaucoup à pied, parce que à l'école, il est toujours allé à pied ; tant qu'il a été dans le secteur, il est allé à pied. Après, quand il est parti sur Michelet, y avait déjà le tramway, donc il est allé en tramway. Après, quand il est parti sur Angers, il y allait en train.

CL : D'accord.

SL : Donc, y a jamais eu de problème de déplacement.

CL : Oui. Et les gens qui venaient vous voir ?

SL : Ah bah, les gens qui venaient nous voir, ils venaient en voiture ! (Rire) Parce que souvent, ils venaient nous voir le soir, donc ils repartaient pas nécessairement de bonne heure, donc, non, c'était... Les gens qui venaient nous voir, non, c'était en voiture. Oui.

CL : Du coup, il me vient une question, justement, sur les gens qui venaient vous voir dans les années... quand vous vous êtes installée, hein, dans les années 80, qu'est-ce qu'ils pensaient de l'endroit où vous viviez ? Du quartier, de l'appartement ?

SL : Bah, honnêtement, on n'en parlait pas trop, parce qu'en fait, tout se passait bien, donc y avait pas de sujet de discussion, les gens venaient facilement. Maintenant, c'est vrai que des fois... ben, les copines, quand elles viennent, je suis pas rassurée au niveau de leur voiture. C'est très bête, hein... Là, voyez, par exemple, on va partir deux, trois jours, on va partir d'ici parce qu'elles habitent toutes un peu loin et qu'il va falloir qu'on aille prendre le train de bonne heure. Eh ben je vais aller les chercher chez elles pour pas que leurs voitures dorment là. C'est... il se passera peut-être rien pendant le laps de temps où on va pas être là, mais ça, enfin... ça arrive régulièrement, on va dire. Donc il suffirait que ça tombe cette fois-là, je serais drôlement embêtée. Donc si elles viennent juste un soir et qu'elles repartent,

elles viennent avec leur voiture, si on doit rester un peu plus longtemps, en général, on s'arrange à mettre les voitures ailleurs.

CL : D'accord. Quand même... oui !

SL : C'est... oui. Ben oui, mais bon, ben, on reste quand même un peu prudent, quoi.

CL : Oui, oui, ben oui, je comprends.

SL : Parce que malheureusement, ça arrive plusieurs fois dans l'année.

CL : Oui, d'accord. Oui, et puis, c'est la loterie !

SL : Ah ben, c'est la loterie. Là, y a eu ma voisine... alors, moi, pendant que j'ai, enfin, moi, tous les événements de cet été, je les ai pas connus. Parce que moi, j'ai la chance d'être retraitée, donc de partir tout l'été. Mais il se trouve que la place où je me mets tout le temps, ben ma voisine l'a utilisée cette fois-là, et c'est sa voiture à elle qui a brûlé. Ben, c'est pas de chance, hein, c'est... Donc, ben, forcément qu'on y pense ! Oui.

CL : Oui, bien sûr. Et puis c'est encore plus embêtant quand c'est des gens...

SL : Oui, non, non, c'est pour ça, là on va partir voir le marché de Noël de Strasbourg, et c'est moi qui vais aller chercher les filles. Elles vont dormir à la maison, mais je vais les chercher chez elles.

CL : D'accord.

[0'42"57] – Rester au Château

CL : Alors, pensez-vous rester dans votre quartier ?

SL : Ah bah maintenant, oui. Je vous dis, il y a... vous m'auriez posé la question il y a deux ans, je vous aurais dit non, que j'avais très envie de partir. Mais maintenant que je me suis vraiment investie, je n'ai plus du tout envie de partir. Donc je me plais dans mon appartement et je me plais avec les gens que je croise.

CL : Qu'est-ce qui vous y attache, à ce quartier ?

SL : Eh ben écoutez, j'en sais rien. Je sais pas, heu... On m'a posée là (*rire*) à un moment de ma vie où j'étais plutôt bien et tout. Donc maintenant, forcément, comme j'avais un changement de vie quand je me suis retrouvée en retraite, je me suis trouvée toute seule, mon mari est décédé il y a quatre ans et demi, donc... En retraite depuis un an, donc je me disais, j'avais envie de changer de décor et autre. Et puis, bah, le problème, en fait, ce qui s'est passé, c'est que j'ai voulu vendre mon appartement. Et quand je me suis rendu compte de ce que ça valait, le Château de Rezé, ça vaut plus rien du tout ! Donc avec un cent mètre carré, vous achetez un studio ailleurs. Donc je me suis dit non, et puis du coup je suis restée, puis comme je me suis investie, ben du coup j'ai revu mon jugement, et je regrette p... et finalement, comme quoi, quand ça doit pas se faire, ça se fait pas ! Et c'est pour un bien, parce que maintenant, ben, je suis très contente de... d'avoir gardé mon appart' et je me plais bien.

CL : Et votre jugement, c'était quoi, alors, avant ?

SL : Ben, mon jugement, si vous voulez, moi, tous ces feux de voiture, ces... tout ça, ça me faisait peur, quoi. C'était une période où, je rentrais le soir, j'étais pas tranquille. Parce que moi, quand je sors, ben, forcément, je rentre pas de bonne heure. Donc, ben, j'étais moyennement rassurée. Et puis, ben, le fait de m'être investie et de croiser les gens, j'ai moins peur. Donc...

CL : C'est fou, ça !

SL : C'est complètement fou, hein ! Parce que, il peut m'arriver les mêmes... trucs, mais je sais pas, en tous les cas, la peur n'est plus là.

CL : Oui, ben, je pense que c'est parce que y a moins d'inconnu, parce que...

SL : Y a moins d'inconnu, voilà.

CL : Ben oui, bien sûr. Si vous aviez à partir du quartier, qu'est-ce que vous seriez contente de laisser, qui vous manquerait pas, mais qu'est-ce qui pourrait vous manquer, aussi ?

SL : Ben, ce qui me manquerait pas, c'est la place du Château, enfin, ce qu'elle est devenue actuellement. Par contre, ce qui me manquerait, maintenant, c'est tous les gens que j'ai croisés. Et que j'ai vraiment plaisir à recroiser régulièrement. Et je me sens... enfin, je me sens reconnue dans un quartier, ce qui est très agréable. Je suis plus une anonyme, et ça, c'est... j'apprécie énormément !

CL : On retrouve le côté village !

SL : Le côté... ben, pas encore, mais je pense que ça... ce sera un travail de longue haleine, hein. Mais tout le monde, on sent que tout le monde y travaille. Donc faut... enfin, moi, je suis quelqu'un d'optimiste, donc j'espère, j'espère un jour retrouver ce que j'ai connu dans les années 80. Après, le temps...

CL : Comment vous... alors, justement, parce que je crois pas que vous ayez... comment, qu'est-ce que vous avez connu dans les années 80 que vous voudriez retrouver ?

SL : Cette convivialité. La convivialité qu'on avait aussi bien avec les commerçants, les gens. On se parlait. Et ça, ça, alors moi, j'adore ça, enfin... S'entraider, enfin, de... même si, sans s'envahir, hein, sans se... mais, un sourire, même, un bonjour, même, j'aimerais retrouver ça.

CL : Une simplicité dans les rapports.

SL : Voilà.

CL : Oui, OK.
